

Basma Nouha Chaouch
Professeur de littérature arabe
Université de Tunis



Résumé : *La structure du poème (qasîda) antéislamique est souvent composée de séquences diverses qui, sans pour autant porter atteinte à la cohérence du tout, se présentent comme des composantes plus ou moins indépendantes, fixant, selon le poème, un modèle défini et consacré par les critiques arabes anciens. Le bestiaire étant l'une de ces séquences presque permanentes dans la qasîda al-jâhiliyya, présente des propriétés structurales et stylistiques particulières en interactivité dynamique avec les autres séquences du poème. Le caractère spécialisé, sélectif et concis du lexique descriptif relatif au bestiaire, les constructions syntaxiques et figures de rhétorique (la comparaison digressive en l'occurrence) ainsi qu'une élaboration rythmique, collaborent à une poétique bien définie et propre à cette séquence. Une telle poétique est l'espace où le poète peut faire passer les messages codés que le lecteur doit décrypter. Les descriptions de la chamelle, du cheval, de l'oryx, de l'onagre, etc. se transforment en discours sémantiques. Cette étude s'y attardera autant que possible.*

Mots-clés : *Poétique, sémiotique du bestiaire antéislamique, dynamique rythmique, figures de rhétorique.*

Abstract : *The Pre-Islamic poem is often composed by various sequences that, in spite of the whole coherence, are presented as elements mostly independent, fixing, according to each poem, a model defined by ancient Arabic criticism. The bestiary, as it is one of these permanent sequences in the "qasîda al-jâhiliyya", presents structural and stylistic properties particular enough by their dynamic interactivity with the other sequences of the poem. The descriptive, brief, specialised and selected bestiary lexicon, the syntax constructions and rhetorical figures (digressive comparison in this case) and the rhythmic elaboration, all collaborate to a well defined poetics proper to that sequence. Such a poetics is the space where the poet can communicate coded messages for the reader to make sense of. The description of the Camel, Horse, Oryx, Onager etc. are being transformed into a semantic discourse. This study will dwell on it as much as possible.*

Key words : *Poetics, semiotic of Pre-Islamic bestiary, rhythmical dynamic, rhetorical figures.*

La structure du poème antéislamique (la *qasîda jâhiliyya*), ayant été consacrée par la plupart des critiques arabes anciens (Ibn Qutayba, 1364 hg : t 1, 21-22)¹ est souvent composée de nombreuses séquences, ou reconnues comme telles, à savoir celle de l'arrêt devant les vestiges (*al-wuqûf 'alâ l-atlâl*), celle du voyage de la bien aimée avec sa famille (*adh-dha'n*) et par la même de son éloge (*nasîb*) et celle du périple (*ar-rihla*). Dans le désert, afin de passer outre le chagrin d'amour et la nostalgie malheureuse du poète amoureux, le périple s'effectue sur le dos d'une chamelle qui sera décrite le long de la séquence du bestiaire dans le poème antéislamique et plus tard encore, dans les poèmes islamiques. C'est par la notion du déplacement, aussi bien dans l'espace que dans le temps, qu'est introduite la séquence descriptive du bestiaire dans la *qasîda*. Un déplacement porteur d'espoir puisque son objectif est d'aboutir à quelque éminent émîr ou notable qui comblerait le malheureux poète de différents présents. C'est, en apparence, dans le but d'amadouer son sauveur dont il fera l'éloge dans la séquence panégyrique, et de quémander sa charité, que le périple est représenté comme étant long, dur et épineux. Seule une monture robuste et même extraordinaire peut surmonter tous ces obstacles et venir à bout de ce voyage. Il est utile de souligner, auparavant, que la séquence du bestiaire, élément intégrant la totalité du poème, s'en trouve parfois dissociée formant ainsi une entité poétique indépendante et, ce, dès Imru'al-Qays². Notons, par ailleurs, que la chamelle, la monture décrite par excellence dans la séquence du bestiaire préislamique, est plusieurs fois remplacée par le cheval qui occupe, ainsi, la deuxième position dans la hiérarchie des animaux décrits. Pour décrire sa monture, le poète antéislamique met en œuvre un arsenal remarquable de moyens linguistiques constituant, de ce fait, une poétique séquentielle spécifique sur laquelle nous proposons de nous attarder un peu.

Caractéristiques du lexique

Le lexique descriptif du bestiaire est d'abord un lexique spécialisé, technique et même scientifique relevant du domaine de la physiologie animale. Si le poète préislamique ne désigne jamais la monture principale dans la séquence du bestiaire par son nom, mais plutôt par un attribut spécifique grâce auquel elle est tout de suite identifiée³, une sorte d'antonomase, les membres et les parties de cette monture sont, par contre, tous nommés. La séquence descriptive de la chamelle dans la *Mu'allaqa* de Tarafa Ibn al-'Abd en est un bon exemple. La technicité du lexique descriptif du bestiaire s'applique également aux termes qui désignent les différentes manières de se mouvoir de l'animal. Pour la chamelle, par exemple, *al-khababu*, *al-irqâlu*, *al-asfu*, *at-tadâfu'u*, *al-wajîfu*, etc. sont des degrés très spécifiques de célérité. A ce propos, les quelques vers suivants extraits de la traduction de Pierre Larcher (2000 : 62-64) illustrent bien cette attitude du poète préislamique où Tarafa fait un portrait complet de sa chamelle (v. 11-39) :

- 11 Moi mes soucis, je les dissipe, quand ils surviennent,
 Sur ma chamelle, qui de biais trotte, soir et matin.
- 12 Sûre, comme les ais d'un grand cercueil, je l'active
 Dessus le vêtement rayé du grand chemin.

- 13 [Mâle chamelle, à la chair drue, elle court comme
Autruche qui s'offre à mâle glabre et cendré.]
- 14 Elle défie les meilleures, à la course, faisant suivre
A sa jambe sa jambe sur la piste damée.
- 15 Au printemps, les deux collines l'ont vue paître, avec
D'autres, les jardins secrets, tendres, d'une ondée seconde...
- 16 Elle revient à l'appel et se garde, d'une queue
Touffue, des terreurs d'un mâle, au poil brun feutré :
- 17 On dirait les deux ailes d'un aigle blanc, couvrant
Ses flancs, fichées dans l'os caudal par une alène !
- (...)
- 19 Deux cuisses à la chair si parfaite, qu'on dirait
Les vantaux du portail d'un palais haut et lisse,
- 20 Le rouleau des vertèbres, l'arceau des apophyses,
L'encolure au garrot, qui colle et s'articule !
- 21 Ses aisselles] : deux gîtes, sur ses flancs, au creux d'un arbre,
[Ses côtes] : des arcs cintrés sous une arête armée.
- (...)
- 24 Une barbiche rousse et le dos résistant,
Longue foulée derrière, vive allure devant ;
- 25 Elle penche, à la course, tête grosse, puis remonte
Ses épaules vers un dos s'élevant toujours plus !
- 26 Elle a des bras et des avant-bras torsés et retorsés
Et des bras inclinés en voûte bien assise...
- 27 Les traces, sur son corps, des sangles sont ruisseaux
Surgis d'un rocher lisse, dessus un rocher dur,
- 28 [Qui se rencontrent et, parfois, se séparent, comme
Des pièces blanches, sur une chemise déchirée.]

Quant au cheval, il suffit de se rappeler le fameux vers d'Imru'al-Qays qui décrit ses différentes statures dans les mouvements de guerre ⁴ (Imru'al Qays, 1972, p. 52).

*Mikarrin, mifarrin, muqbilin, mudbirin, ma'an
Ka-julmûdi sakhrin hattahu s-saylu min 'alî*

«*Il assaille, se dérobe, il charge et tout ensemble volte*comme roche compacte dévale du torrent* »⁵ (Berque, 1979 : 72)

et que Pierre Larcher traduit ainsi :

62 « Chargeant, fuyant, fonçant, voltant tout à la fois
Comme un roc, tout d'un bloc, que le torrent dévale ». (Larcher, 2000, p. 53)

En fait, chaque animal décrit possède un champ lexical propre qui, aussitôt lu, est volontiers identifiable, constituant ainsi un référent lexical essentiel, à la fois dans le processus de production sémantique et la réception. C'est aussi un lexique infiniment subtil, puisque chaque terme descriptif désigne un signifié, une nuance sémantique bien déterminée. Prenons quelques exemples dans la terminologie descriptive de la chamelle. Si la chamelle est de couleur blanche, elle est '*admâ*', si elle est étendue dans l'absolu, c'est qu'elle est *hurjûj*, mais si elle est étendue dans le sens parallèle au sol, elle est *jasra*. De même, le mot '*ujud*' signifie robuste, si on ajoute la puissance à la robustesse, alors il faut employer le terme *jal'ad*, si, en plus de cela, elle est musclée, c'est alors le tour du terme '*alandâ*'. Si la chamelle est imposante, il faut dire *julâla*, mais si ses vertèbres sont resserrées, alors elle est *âzira*, etc. Il en est de même pour les différentes étapes de l'âge et les exemples sont nombreux aussi pour le cheval, l'oryx, l'onagre et l'autruche ⁶.

Est-ce pour cette étonnante précision du lexique que celui-ci s'en trouve souvent difficile à comprendre, interpellant, sans cesse, l'urgence sémantique de consulter le dictionnaire ?

Cette difficulté lexicale est ressentie autant par le profane que par le spécialiste. Elle est d'autant plus remarquable lorsqu'on établit une comparaison entre le vocabulaire du bestiaire et celui des autres séquences du poème. Serait-ce une manière d'intriguer le lecteur, de susciter en lui, par delà le besoin de comprendre, la volonté d'expliquer ? Certains termes descriptifs sont même introuvables dans les dictionnaires tels que le mot *mudâkhillatun* qu'Imru'al-Qays emploie pour décrire sa chamelle (*Dîwân* : 122) :

« *Fa hal tuslianna l-hamma 'anka chimillatun* mudâkhillatun summul-'idhâmi asûsu* » ⁷

« Une rapide peut-elle te consoler de ton chagrin*une... qui a les os durs, qui est puissante »

Le terme *mudâkhillatun* est introuvable dans le dictionnaire *Lisân al 'Arab* et tous les autres dictionnaires tardifs. Ce déguisement lexical, par ailleurs, se voit seconder par un autre effet linguistique concernant la nomenclature du bestiaire. Plutôt que d'être cité par son nom, l'animal décrit est introduit dans la séquence descriptive par un adjectif qui joue, de ce fait, le rôle de ce nom et qu'on appellerait « adjectif-nom »⁸. Ainsi, la chamelle, le cheval, l'oryx et l'onagre ne sont jamais désignés en tant que tels, mais plutôt par une espèce de dénomination adjective consacrée par un accord tacite entre les poètes antéislamiques. Enfin, remarquons que c'est un lexique très riche, à caractère

documentaire. En effet, puisant dans des sources scientifiques différentes, le descripteur antéislamique utilise des termes de biologie animale, de botanique, de géographie, de généalogie, etc... ce qui prouve une compétence scientifique du descripteur arabe ancien.

La structure syntaxique

Nous remarquons que certaines structures syntaxiques reviennent plus souvent que d'autres dans la composition du descriptif animalier antéislamique. Les structures circonstancielles, par exemple (*tarâkîb ad-dharf wa-ch-chart*), sont souvent utilisées, à des fins argumentatives, pour déterminer la condition *sine qua non* de la perception de l'adjectif attribué à l'animal décrit. Ainsi tel animal ne peut-il être perçu dans les moindres détails mis en place par le descripteur que si une situation, une circonstance, une posture ou même une comparaison est déterminée, servant de support sémantique à cette perception. Ainsi la rapidité, la dextérité de la chamelle sont-elles plus importantes lorsque, dans les mêmes circonstances de fatigue et de longue endurance durant le périple du poète, d'autres chammelles tomberaient d'épuisement. L'intérêt de cette technique descriptive est d'autant plus repérable lorsque ces compléments circonstanciels déterminent les angles de vue en fonction desquels peut s'orienter la perception du descripteur ou du lecteur.

Les vers de ʿAbîd ibn al-Abras, décrivant la jument, en sont un bon exemple (ʿAbîd ibn al- Abras, *Dîwân* : 79).

Ammâ 'idhâs-taqbaltahâ fa ka' annahâ dhabulat minal-hindiyyi ghayra yabûsi*
*Ammâ 'idhâs-tadbartahâ fa ka'annahâ*qârûratun safrâ'u dhâtu kabîsi*

qu'on traduirait par :

« Vue de face, on dirait une épée indienne mais non desséchée
 Vue de dos, on dirait une fiole jaune, un bijou à parfum ».

Il est clair qu'il s'agit ici de décrire la forme extérieure de la jument qui ne peut être perçue qu'en rapport avec l'emplacement du descripteur vis-à-vis d'elle (vue de face/vue de dos). C'est bien grâce à ces compléments circonstanciels que le poète antéislamique rectifie ses descriptions au fur et à mesure qu'il avance dans le processus de la représentation, affinant par ici, soulignant par là etc.

L'étude syntaxique de la structure du bestiaire nous permet, par ailleurs, de déduire le rôle qu'elle peut jouer pour assurer la cohésion de toute une partie de la séquence descriptive. Le « *tarkîb al jarr* », en l'occurrence, constitué d'un « *jârr* » et de plusieurs « *majrûrât* » et donc d'une seule entité syntaxique, sert, de ce fait, à faire de plusieurs vers une seule phrase ⁹, ce qui met en jeu le principe de l'indépendance sémantique et syntaxique du vers arabe et influe sur le paysage musical de la séquence. Notons, de plus, que les groupes nominaux sont privilégiés dans les descriptions statiques et que ce sont les groupes verbaux qui, par contre, sont souvent préférés dans les descriptions dynamiques de l'animal. Imru'al-Qays décrit son cheval en usant des types de

description cités dans une même strophe (Imru' al-Qays, p. 127-128) :

Wa qad aqhtadî wattayru fî wukunâtiḥâ bi munjaridin ʿablil-yadayni qabîdhi
Lahu qusrayâ ʿayrin wa sâqâ naʿâmatin*ka fahlil-hijâni yantahî lilʿadhîdhi
Yajummu ʿalas-sâqayni baʿda kalâlihi* jumûma ʿuyunil-hisyi baʿdalmakhîdhi*

qu'on traduirait par :

« Tôt le matin, alors que les oiseaux sont encore dans leurs abris, je sortirais
A dos d'un cheval rapide, à la crinière courte, aux pattes musclées
Il a les deux dernières côtes d'un étalon et des pattes d'autruche
Tel un étalon pur sang, il se penche pour mordiller
Après l'effort, sur les pattes, il est encore plus fort et dynamique
Tel les sources d'un marécage après avoir puisé de l'eau dans les seaux ».

Le descripteur antéislamique a tendance à répéter certaines structures syntaxiques très diverses, ce qui impliquerait d'ailleurs une dimension connotative et rythmique. Une répétition des *at-tarâkîb at-talâzumiyya* -qui rappelle l'anaphore- chez Imru'al-Qays sert à déterminer les angles de vue de la jument (Imru'al-Qays : 113) :

*Idhâ aqbalat qulta dubbâʿatun * minal-hudhri maghmûsatun fil-ghudur
Wa-in adbarat qulta uthfiyyatun * mulamlamatun laysa fîha uthur
Wa-in aʿradhat qulta surʿûfatun * lahâ dhanabun khalfahâ musbatir*

qu'on traduirait, en essayant de corriger les anastrophes, par :

« Vue de face, à cause de la course*on dirait une courge, enfouie dans la flore
Vue de derrière, on dirait un roc*musclée et robuste, elle n'a point de cicatrices
Vue de côté, on dirait une sauterelle*avec une longue queue derrière ».

Les procédés rhétoriques

Dans la séquence du bestiaire, l'usage des procédés rhétoriques, dont dépend, en partie, la facture des vers, présente chez le descripteur antéislamique certaines spécificités remarquables. Nous en retiendrons notamment les prolepses, l'incidence, la répétition, l'asyndète et la comparaison qui semblent avoir un rôle important dans la facture du descriptif antéislamique du bestiaire. En effet, si, dans la poésie, les prolepses relèvent de la liberté que s'octroie le poète en tant qu'artisan des mots, elles s'avèrent jouer un rôle qu'on qualifierait d'argumentatif dans la séquence du bestiaire. Usant de l'emphase, le descripteur fait la prolepse de l'animal décrit ou plutôt de la description qui lui est attribuée afin de la mettre en exergue. Par *wâw rubba*, les descripteurs antéislamiques usent de la prolepse de *as-sifa al-ism* d'une manière quasi permanente pour mettre l'animal décrit au début du discours descriptif, ce qui constitue d'ailleurs un procédé de style propre à lui. Al-Mutalammis, pour décrire sa chamelle et la comparer à l'oryx, use de la prolepse à plusieurs reprises (Louis Cheikho, 1991 : 345) :

*Wa admâ'a min hurri-l-hijâni ka'annahâ *bi-harri-s-sarîmi nâti'un mutawajjisu...
Wa bi-l-wajhi dîbâjun wa-fawqa sarâtihi*dabâ nûratin wa-r-rawqu ashamu amlasu*

traduit par :

« Une blanche, pure souche, semblable
dans le sable chaud, à un qui tranche et sur ses gardes
Au visage il y a une broderie, sur le dos
un criquet de goudron, la corne est noire et lisse »

La prolepse « du visage » a permis de mettre l'objet décrit au début du deuxième vers comme cela a été le cas pour *admâ'* dans le premier. Quant aux incisives, elles permettent au descripteur d'insérer une nuance sémantique, un détail propre au contexte descriptif dans lequel elles se trouvent, tout en s'en détachant. Ach-Chammâkh ibn Dhirâr, dans son récit descriptif de l'onagre et de sa femelle au cours de leur longue expédition, à la quête de l'eau, peint tout un tableau où la femelle, épuisée par la canicule, scrute le soleil brûlant d'un œil cerné tel un puits desséché, en se rapprochant de la source d'eau, hésite à boire vu que l'onagre mâle l'en avait empêchée (Ach-Chammâkh, 1994, p.64) :

Fa dhallat bi yam'ûdin ka'anna 'uyûnahâ ilâ-ch-chamsi - hal tadhû ?- rukiyyun nawâkizu*

« Elle demeura dans la vallée de Yam'ûd : ses yeux
Tournés vers le soleil -doit-elle se rapprocher ?- ressemblent à des puits desséchés ».

L'incise (doit-elle se rapprocher [sous entendu : de l'eau pour boire], malgré l'interdiction du mâle), a permis de peindre la réaction de la femelle à l'interdiction du « mari » dans une situation critique qui était, tout de même, celle de la survie à la mort. Cela a permis également d'extérioriser ce qui était à l'intérieur de cette femelle, de décrire ses sentiments dans un contexte qui montrait ses actions visibles; c'est-à-dire de dévoiler le caché et d'exprimer l'illicite. C'est aussi par l'incise que le poète intervient dans le processus de la description en cours pour émettre un jugement de valeur. Ainsi Labîd, au cours d'une description de l'oryx qui prend la fuite, précise qu'il l'a faite non pas par lâcheté, mais plutôt dans le but de préserver sa colère pour la lutte qui l'attend (Labîd, 1993, p. 156) :

*Fa jâla wa lam yajul jubnan wa-lâkin*ta'arrudha dhil-hafîdhati lil-qitâli*

« Il a pris la fuite - non pas par lâcheté- mais
Pour préserver sa colère pour le combat ».

La répétition, quant à elle, touche aussi bien les mots que les phrases, tantôt pour mettre en valeur le sens qu'ils contiennent, tantôt pour obtenir, dans la description, ce que Philippe Hamon appelle l'effet de liste (Hamon, 1993, p. 129), c'est-à-dire une énumération plus ou moins longue des objets décrits. Quand Imru'al-Qays, décrivant son cheval, énumère les différents organes de l'animal, il use du *tarkîb al-khabar al-muqaddam wa al-mubtada' al-mu'akhhkar* répété dans la séquence descriptive à plusieurs reprises (*lahâ* + un

organe + attribut), ce qui remodèle et la structure et le rythme de la séquence en question (Imru'al-Qays, p. 112) :

« Lahâ hâfirun mithlu qa'bil-walî--*di rukkiba fîhi wadhîfun 'ajir
Lahâ thunanun ka khawâfil-'uqâ--*bi sûdun yafîna idhâ tazba'ir
Wa sâqâni ka'bâhumâ asma'â--*ni lahmu hamâtayhimâ munbatir
Lahâ 'ajuzun ka safâtil-masî--* li abraza 'anhâ juhâfun mudhir
Lahâ dhanabun mithlu dhaylil-'arûsi*Tasuddu bihi farjahâ min dubur
Lahâ matnâni khadhâtâ kamâ* 'akabba 'alâ sâ'idayhin-namir
Lahâ 'udharun ka qurûnin-nisâ--*'i rukkibna fi yawmi rîhin wasir
Wa sâlifatun ka sahûqil-layâ--*ni adhraba fîhal-ghawiyyus-su'ur
Lahâ jabhatun ka sarâtil-mijanni*hadhdhafahus-sâni'ul-muqtadir
Lahâ minkharun ka wijâridh-dhibâ'i*fa minhu turîhu 'idhâ tanbahir
Wa 'aynun lahâ hadratun badratun*wa chuqqat ma'âqîhâ min 'ukhur »

qu'on pourrait essayer de traduire comme suit¹⁰ :

« Elle a un sabot semblable à la coupe du nouveau
-né dans lequel on a installé une patte épaisse

Elle a des poils semblables aux plumes de l'orfraie
qui, noires, prolifèrent quand elle respire

Elle a deux jambes dont les articulations sont petites, dures et resserrées
et la chair est si dure qu'elle paraît indépendante

Elle a un derrière comme le roc du cours d'eau
qu'a fait apparaître un torrent dévastateur

Elle a une queue semblable à la traîne de la mariée
dont elle se sert pour boucher sa fente de derrière

Elle a deux flancs musclés qui ressemblent
aux avant-bras d'un tigre agenouillé

Elle a le bout de la crinière comme des tresses de fem-
-mes faites un jour de vent et de froid

Et une encolure semblable à un palmier très élevé
dont un imbécile a enflammé le haut

Elle a un front semblable au dos d'un bouclier
bien fait par un habile artisan

Elle a les narines semblables aux grottes des hyènes
par lesquelles elle se soulage quand elle est essoufflée

Et un œil gros, bien engraisé et puissant
Le cours de ses glandes lacrymales a été fendu par derrière ».

On peut aussi, à ce propos, rappeler le portrait complet du cheval dans la *Mu'allaqa* d'Imru'al-Qays (Trad. Larcher, 2000, p. 53-54, v. 61-78) et dont nous citons quelques vers :

- 61 « Parfois, je pars à l'aube, les oiseaux en leurs nids,
Sur un [cheval] poil ras, forceur de fauves, solide,
- 62 Chargeant, fuyant, voltant tout à la fois
Comme un roc, tout d'un bloc, que le torrent dévale ;
- 63 Bai ; le feutre glissant de son dos sous la selle
Comme un galet où glisse ce qui passe sur lui ;
- 64 Très maigre, mais bouillant, et son poulx paraissant,
Quand l'ardeur en lui bout, un chaudron bouillonnant ;
- 65 Eau vive, quand les nageuses [cavales], lasses,
Soulèvent la poussière sur le sol martelé ;
- 66 Faisant voler le leste écuyer de son dos
Et voltiger les lourds vêtements du guerrier ;
- 67 Vif comme la toupie qu'a remontée l'enfant,
Paume après paume, d'une ficelle renforcée ;
- 68 Des lombes de gazelles, et des jambes d'autruche
Le pas lâche du loup, serré du renardeau ;
- 69 Côtes rondes, et cachant, vu de derrière, sa raie
D'une queue rasant terre et qui ne dévie point ;
- 70 Épaules, où, dirait-on, repose, quand il appuie,
Pierre à broyer fards de mariée ou coloquinte ».

La séquence ci-dessus démontre à quel point la répétition peut jouer un rôle important dans la taxinomie descriptive du bestiaire arabe antéislamique ainsi que d'autres procédés de rhétorique dont use le poète descripteur pour peindre ses animaux. L'asyndète et la parataxe, en l'occurrence, comptent parmi les figures de style les plus utilisées dans le bestiaire arabe ancien. En effet, le descripteur antéislamique, tantôt dans un but énumératif, tantôt pour atteindre un effet de focalisation sur l'animal décrit ou encore pour obtenir un rythme effréné traduisant la frénésie du sens, use de l'asyndète répétée dans un même vers. Nous en donnons un exemple dans une des descriptions de Aws ibn Hajar des pattes de sa chamelle (Aws ibn Hajar, 1979 : 65).

*Yushayyi'uhâ fî kulli hadhbin wa ramlatin*qawâ'imu 'ûjun mujmarâtun maqâdhifu
Tawâ'imu 'ullâfun tawâlin lawâhiqu*sawâhin lawâhin murbidhâtun khawânifu*

qu'on traduirait par :

« L'accompagnent dans tout plateau et dune
Des pattes tordues, aux sabots robustes, rapides comme des rames
Tels des jumeaux dans leur mouvance, se suivent et se poursuivent
Reposantes, s'amuse de la marche, légères, atteignant dans leur course le haut de
leurs bras ».

Mais la comparaison est, de loin, le procédé rhétorique le plus important dans la description du bestiaire antéislamique. En effet, la comparaison joue des rôles différents dans la facture de la séquence descriptive. Elle joue, d'abord son rôle¹¹ du rapprochement de l'image descriptive à l'esprit¹², créant ainsi des images ponctuelles dans le vers telles que (Tarafa ibn al-'Abd, 1987, p. 20) :

*Amûnin ka 'alwâhil-irâni nasâ'tuhâ**alâ lâhibin ka'annahu dhahru burjudi*

« Sécurisante, ressemble aux planches d'un grand cercueil, je l'ai chassée par des cris
Sur un chemin facile qui ressemble à la surface d'un habit à rayures ».

Pierre Larcher (2000, p. 62) traduit ainsi ces vers :

12 « Sûre, comme les ais d'un grand cercueil, je l'active
Dessus le vêtement rayé du grand chemin ».

La première image traduit et l'immensité de la chamelle et la forme de son corps qui rappelle celle des planches d'un grand cercueil; la deuxième, quant à elle, décrit l'état de la route de sable rayée par l'effet du vent en faisant le rapprochement entre les rayures du sable avec celles d'un vêtement. Notons tout de même que la comparaison n'a pas servi à rapprocher deux formes autant qu'à ajouter un autre adjectif au chemin emprunté (facile et à rayures). La comparaison sert parfois à rapprocher l'animal décrit et donc comparé, à un autre animal comme l'autruche, à titre d'exemple. C'est souvent pour souligner la vélocité de la chamelle que le descripteur la compare à une autruche qui, se rappelant à mi-chemin ses petits qu'elle a laissés derrière, accourt à toute vitesse pour se joindre à eux; le vers de Tarafa en est un bel exemple (Tarafa Ibn al-'Abd, 1987, p. 20) :

*Jamâliyyatun wajnâ'a tardî ka annahâ*safannajatum tabrî li az'ara arbadi*

« Forte comme le chameau, la joue bien remplie, elle ressemble
A une autruche qui accourt à celui qui a peu de poils sur la tête et est de couleur de
poussière ».

et que Pierre Larcher (2000, p. 62) traduit ainsi :

13 « Mâle chamelle, à la chair drue, elle court comme
Autruche qui s'offre à mâle glabre et cendré »

Mais la comparaison atteint des niveaux plus compliqués quand il s'agit de comparer, non pas un animal à un autre, mais un animal à un homme dans un contexte allégorique, différent du bestiaire, sans pour autant s'en détacher.

Ainsi, dans un contexte panégyrique, le loué est comparé à un lion et c'est à ce dernier que le poète consacre des vers descriptifs nombreux, constituant, ainsi, une séquence de bestiaire en plein poème laudatif. Nous parlons, alors, d'un autre type de comparaison, à savoir le *at-tachbîh ad-dâ'irî* qu'on pourrait appeler « la comparaison circulaire ».

C'est par le biais de cette comparaison circulaire que Al-A'châ relate le récit d'un lion qui, couvert de moustiques et attiré par les flammes d'un feu qu'une caravane en escale a allumé, décide de s'approcher semant ainsi la panique parmi les chevaliers qui décident, à leur tour, de prendre leurs pieds à leur cou. Le poète, ayant achevé de décrire l'histoire du lion, déclare ensuite que ce dernier n'est ni plus fort ni plus féroce que le roi loué, An-Nu'mân ibn al-Mundhir (Al-A'châ, 1994, p. 132-134) :

*Famâ mukhdirun wardun k'anna jabînahu * yutallâ biwarsin 'aw yutânu bi musjadi
Kasathu bā'ûdhatul-karyatayni qatîfatan*matâ mâ tanal min jildihî yatazannadi
Ka 'anna thiâbal-qawmi hawla 'arînihi*tabâbînu anbâtin ilâ janbi mihsadi
Ra'â dhaw'a nârin bā'da mâ tâfa tawfatan*yudhî'u sanâha bayna 'athlin wa gharqadi
Fa yâ farahan bin-nâri idh yahtadî bihâ* ilayhim wa idhrâmus-sa'îril-mûqadi
Fa lammâ ra'awhu dûna dunyâ rikâbihim*wa târû sirâ'an bis-silâhil-mu'attadi
Utîha lahum hubbul-hayâti fa adbarû*wa marjâtu nafsîl-mari mâ fî ghadi ghadi
Fa lam yasbiqûhu an yulâqi rahînatan*qalîlal-misâki"indahu ghayra muftadî
Fa asma'a ûlad-da'watayni sihâbahu*wa kânal-lati lâ yasma 'ûna lahâ qadi
Bi asdaqa ba'san minka yawman wa najdatan*idhâ khâmatil-abtâlu fi kulli machhadi*

« Un lion dans son repaire dont le front a été enduit de safran,
Les moustiques des deux villages l'ont couvert d'un habit de velours côtelé
Ses muscles ont une crampe à chaque fois qu'elles le piquent sur la peau
Les vêtements des personnes autour de son repaire,
Sont semblables aux caleçons des Nabatéens éparpillés à proximité des plantes dont la moisson est proche.

Après avoir fait un tour, il aperçut la lueur d'une flamme qui flambait dans les arbres de
« athl » et « gharqad ».

Quel bonheur de voir le feu qui le guidait vers eux et la lambée bien allumée du brasier!
Lorsqu'ils l'aperçurent si proche de leurs montures et qu'ils s'empressèrent de prendre leurs armes

L'amour de la vie l'emporta et ils firent demi-tour. L'âme de la personne ne cesse d'espérer ce que le lendemain apporte.

Cependant, le lion, pour peu de temps, prit parmi eux un otage, sans rançon.

L'otage poussa un cri mais le lion empêcha le deuxième

Un tel lion n'est pas plus fort ni plus serviable un jour de grande bataille où les héros, lâches, prennent la fuite ».

Ainsi la formule de la comparaison circulaire pourrait être la suivante : « *un lion dont les attributs et l'histoire sont les suivants... n'est pas plus féroce ni plus bienveillant que vous ô vénérable roi !* ». Le troisième type de comparaison, très important dans la poétique du bestiaire arabe, est ce qu'on appelle¹³ *at-tachbîh al-istidrâdi* qu'on pourrait traduire par « la comparaison digressive ». Cette dernière consiste à introduire un récit allégorique au sein de la séquence descriptive. Comparant la monture principale (chamelle, jument ou cheval) à

un autre animal (l'onagre, l'oryx etc.), le poète se met à raconter toute une histoire de l'animal en question. C'est, en général, une histoire de bataille livrée par l'onagre qui, après avoir mené la belle vie avec sa femelle gravide durant le printemps, se voit, l'été survenu, dans l'obligation de partir à la recherche de l'eau, obligeant sa femelle à reprendre la route à chaque fois qu'elle s'y refuse. Aussitôt arrivés, l'onagre marque un temps de réflexion. Par prudence, il hésite à avancer; mais quand il se décide enfin à boire avec sa femelle, les flèches d'un chasseur affamé ne tardent pas à s'abattre sur eux. Ils prennent la fuite à toute vitesse et échappent de justesse à une mort certaine. C'est aussi une lutte qui peut être menée par l'oryx mâle ou femelle, chacun ayant une histoire différente. Le mâle, après avoir quitté le troupeau passe une longue nuit froide et pluvieuse sous un grand arbre. Le lendemain, à l'aube, sortant de la boue, il est attaqué par les chiens d'un chasseur déterminé dont la famille n'a pas mangé depuis plusieurs jours. Il les combat courageusement, les tue l'un après l'autre et sort victorieux de la bataille. Cette victoire est généralement remarquée dans les poèmes panégyriques. Mais la fin de la bataille n'est pas toujours aussi heureuse, comme le remarque, d'ailleurs, à juste titre Al-Jâhiz (Al-Jâhiz, *Hayawân*, 2, p. 20)¹⁴ car, dans les thrènes, ce sont les chiens qui sortent victorieux de la lutte et l'oryx, battu, meurt. L'histoire de la femelle, quant à elle, est légèrement modifiée par quelques détails, à savoir qu'elle est parfois présentée comme une mère qui quitte le troupeau pour chercher son petit introuvable (Labîd ibn Rabî'a, 1993 : la *Mu'allaqa*). Elle le cherche et l'appelle en vain toute la journée. La tombée de la nuit l'oblige à passer la même nuit froide et pluvieuse que l'onagre et à livrer la même bataille que lui. Mais le poète nous révèle ce qu'elle ne sait pas encore, que son petit a été dévoré par les loups qui avaient profité de son inattention. On pourrait citer ici les vers 36 à 52 de la traduction Larcher (2000, p. 120-122) :

- 31 « C'est un concours de poussière, une ombre qui vole,
 Fumée d'un allumage de brindilles qui flambent,
- 32 Au vent du nord, et mélangé de bois d'*arfaj*
 Fumée d'un feu lancé, aux cimes bondissantes !
- 33 Il va, elle devant : telle est son habitude,
 Pour peu qu'elle musarde, de la mettre devant !
- 34 Ils entrent, au beau milieu d'un ruisseau, qu'ils traversent
 En pleine eau et peuplé, densément, de *qoullâm*,
- 35 Bien enclos au milieu des roseaux qui l'ombragent,
 Forêt les uns couchés et les autres dressés !
- 36 Cet onagre ? Ou l'oryx au petit proie des fauves,
 Délaissé pour le guide, dominant, de la harde ?
- 37 Camuse ayant perdu son faon, et qui n'a cesse,
 Sur les barres rocheuses, d'errer et de gémir !

- 38 Il gît dans la poussière : membres blancs que s'arrachent
Des [chiens] gris, prédateurs, que l'on n'a pas nourris !
- 39 C'est par hasard qu'elle distraite ils l'ont surprise :
Les flèches du destin ne manquent pas leur cible !
- 40 Toute la nuit, la pluie s'égoutte, continue,
Abreuvant sable et herbe de sa coulée sans trêve,
- 41 Chemine au haut de son échine, sans s'interrompre,
Dans une nuit dont les nuées voilent les étoiles ! (...)
- (...)
- 46 « A la fin, désespérée, et le pis flétri,
Sans qu'usé l'aient l'allaitement ni le sevrage,
- 47 Elle perçoit humaine rumeur, qui l'effraie,
Dans son dos, invisible ; l'homme elle a pour fléau !
- 48 Elle fuit, et, chacun de ses deux trains, on croit
Qu'il va sa propre peur, de devant, de derrière...
- 49 A la fin, les tireurs, désespérés, lui lancent
Des chiens dressés, oreilles flasques, et flancs tout secs ;
- 50 Ils la rattrapent ; elle fait face, avec sa corne,
Comme lance de Samhar, acérée et parfaite,
- 51 Pour les repousser, sûre, si point ne les repousse,
Qu'entre toute sa mort, à elle, est annoncée !
- 52 Ainsi finit Kassab, toute barbouillée de sang
Et fut laissé sur place son compagnon Soukhâm... »

Le poète antéislamique nous fait vivre, nous fait voir l'histoire par les infimes détails et les précisions les plus subtiles mis en place dans sa description. Le désarroi, le désespoir d'une mère frappée par le destin, son impuissance devant le sort, sont soigneusement mis en valeur. La comparaison digressive se transforme alors en véritable tragédie, en véritable allégorie. Une lecture sémiotique de la comparaison digressive dans le bestiaire antéislamique nous révèle sa valeur connotative et argumentative. N'est-ce pas là l'impuissance humaine devant le destin ? Le poète ne veut-il pas nous communiquer sa propre vision de la vie, de la mort, un existentialisme, une perspicacité bouleversante vis-à-vis de la condition humaine ? Dans la *Mu'allaqa* de Labîd, si la mort paraît invincible et inéluctable, comme cela a été le cas pour le petit de l'oryx, elle peut néanmoins être bravée par le courage et la résolution. C'est ce qu'on comprend quand on voit que cette mère, bien qu'accablée par le destin, décide de faire face aux chiens et de sortir victorieuse de sa lutte. Cependant,

la comparaison digressive dans le bestiaire antéislamique, est d'autant plus importante qu'elle joue le rôle d'embrasseur dans la séquence descriptive, d'organisateur énumératif¹⁵ (Adam, 1993, p. 94-96).

Une rythmique fonctionnelle

Nous partons du fait que la théorie du rythme est la théorie du sens (Meschonic, 1982, p. 70), non pas que le rythme soit le sens, mais que le rythme soit en interaction avec le sens. Le rythme, étant une formulation d'un ensemble rythmique, est une formulation réfléchie du sens dans le discours descriptif du bestiaire. Essayant de nous faire voir l'objet décrit, le descripteur antéislamique use d'une rythmique de sons, de mots et de structure, interpellant ainsi ce qu'on appelle l'imagination visuelle, afin de nous faire parvenir une sensation, une impression dont l'observation du réel avait imprégné l'esprit du descripteur (Nouwayhi, p. 108). Cette impression est, en partie, issue de l'effet de l'imagination visuelle, que le rythme contribue à construire¹⁶. Une architecture argumentative des allitérations permet à Al-A^châ d'en faire des signaux révélateurs des objets décrits dans le vers (Al-A^châ, 1994, p. 120) :

Min kulli sâbihatin wa ajrada sâbihin tardî bi usdin khafiyyatin wa si'âdi*

« de toute nageuse et de courte crinière nageur

Elle bat la terre avec des pattes semblables à des chevaliers qui ressemblent à des lions portant des lances ».

L'allitération du son « s » n'a compris que les mots relatifs aux objets décrits (*sâbihatin-sâbihin-usdin*). De même, ^cAlqama ibn ^cAbda al-fahl consacre une allitération du son « gh » uniquement aux deux éléments de la comparaison dans le vers, les mettant, de ce fait, en exergue (^cAlqama, 1993, p. 35) :

*Ka'anna ghislata khitmiyyin bi michfarihâ*fil-khaddi minhâ wa fil-lihyayni talghîmu*

« Sa bave sur sa joue, ses lèvres et ses mâchoires ressemblent à la mousse de l'écume ».

D'un autre côté, dans le vers de Aws ibn Hajar (Aws ibn Hajar, 1979, p. 65) :

*yuchayyi^cuhâ fî kulli hadhbin wa ramlatin*qawâ'imu ^cûjun mujmarâtun maqâthifu
Tawâ'imu ullâfun tawâlin lawâhiqu *sawâhin lawâhin murbithâtun khawânifu*

« L'accompagnent dans tout plateau et dune

Des pattes tordues aux sabots robustes, rapides comme des rames

Tel des jumeaux dans leur mouvance, se suivent et se poursuivent

Reposantes, s'amuse de la marche, légères, atteignent dans leur course le haut de leurs bras ».

l'assonance de la diphtongue « wâ », utilisée dans le mot de l'objet décrit (*qawâ'imu*) et, en même temps, dans les adjectifs attribués à cet objet, à savoir les pattes de la chamelle (*tawâ'imu-tawâlin-lawâhiqu-sawâhin-lawâhin-khawânifu*), permet d'établir une liaison sémantique entre l'objet décrit et ses

attributs et de les mettre en valeur. *Al-jinâs* ou *at-tajnîs*¹⁷ attire l'attention du descripteur, outre sa fonction rythmique, sur une description psychologique au beau milieu d'une description physique comme c'est le cas, par exemple, dans le vers de ach-Chammâkh (ach-Chammâkh ibn Dhirâr, 1994, p. 85) :

Yarmuhnahu ba^cdal-limâmi awâbiyâ chumsan wa qad ahnaqnahu ihnâqâ*

« Elles le frappent de leurs pattes après l'accouplement récalcitrantes et insoumises; elles l'ont vraiment mis en colère ».

Le morcellement (*at-tachtîr*) par la répétition d'assonances intérieures (Bencheikh, 1989, p. 182) permet au descripteur antéislamique de disloquer la structure du vers et d'en faire des entités sécables du fait des rimes intérieures ; ce qui reformule la strophe selon ces critères de rythme nouveaux. Un effet de frénésie descriptive est aussitôt repéré à la lecture des vers suivants (Imru'al-Qays : 76) :

*Wiqâfuhâ dharimu (a) wa jaryuhâ jathimu (a)*wa lahmuhâ ziyamu (a) wal-batnu maqbûbu (z)*

*Wal-yadu sâbihatun (b) war-rijlu dhârihatun (b)*wal-^caynu qâdihatun (b) wal-matnu malhûbu (z)*

*Wal-mâ^u munhamirun (c) wach-chaddu munhadirun (c)*wal-qusbu mudhtamirun (c) wal-lawnu ghirbîbu (z)*

« Sa station debout est semblable à celle du petit de l'orfraie, sa course est rapide, Sa chair est abondante, dure et son ventre est bombé, La sueur déferlante, l'accélération minime, Le dos est mince, la couleur est noir foncé ».

Cette figure rythmique traduirait l'effet de liste descriptif mis en place par le descripteur, très palpable d'ailleurs dans la description du cheval de Abû Du'âd al-Iyyâdi (Abû Du'âd al-Iyyâdi, 1959, p. 299) :

*Mikhlatun mizyalun mi^cannun mifannun*mitrahun midhrahun jamûhun kharûju*

« Usant de plusieurs variétés de mouvance, allant çà et là, cambré, et déchirant les rennes »

L'image est alors précise, dynamique, facilement perçue. Le rythme et le sens sont en symbiose pour engendrer une image limpide, car bien cernée et l'écran bien lustré. L'intention du poète parvient au lecteur, le but de la poétique du bestiaire est atteint mais le nôtre est loin de l'être¹⁸.

Notes

¹ C'est dans un texte connu que Ibn Qutayba définit la structure du poème arabe ancien. Il est d'ailleurs considéré comme parmi les quelques rares textes de critique arabe ancienne à ce sujet.

² Le recueil d'Imru'al-Qays présente, en effet, plusieurs exemples de strophes consacrées uniquement à la description du bestiaire. Il en est de même dans plusieurs autres recueils préislamiques.

³ C'est un adjectif consacré que je désignerais par *as-sifatu al-ism*, cf. Chaouch, B.N., 2003.

- ⁴ On retrouve les mêmes termes chez Abu Du'âd al-Iyyadî, Tufayl al-Ghanawi et les autres descripteurs du cheval.
- ⁵ Notons que c'est la traduction de Jacques Berque dont nous ne sommes pas tout à fait convaincue.
- ⁶ Pour plus de détails consulter Chaouch, 2003.
- ⁷ Voir l'explication des mots dans les notes du poème, *Dîwân d'Imru'al-Qays*, p. 122.
- ⁸ C'est d'ailleurs la traduction de la dénomination que nous avons proposée dans notre ouvrage « La description animalière dans la poésie antéislamique », à savoir *as-sifatu al-ism*.
- ⁹ On peut trouver dans la séquence descriptive de la chamelle, dans la *Mu'allaqa* de Tarafa ibn al-^cAbd, un bon exemple de cette structure : *lahâ fakhidhâni* etc...
- ¹⁰ Nous nous excusons d'avance de la traduction des vers arabes que nous proposons et qui, on l'avoue, pourrait être améliorée. Néanmoins elle garde son but sémantique d'explication.
- ¹¹ Rappelons la définition de la comparaison comme étant une figure qui constitue à rapprocher deux idées, deux objets, ou un objet et une idée afin de mieux dégager par une analogie leur sens, leur aspect, ou simplement pour les embellir.
- ¹² Ce qui correspond dans la rhétorique arabe à *taqrîbu s-sûrat lil-'adhân*.
- ¹³ Cette expression a été utilisée dans les études arabes modernes, nous en citons à titre d'exemple celle de Majîd Bahîj al-Qintâr, 1986.
- ¹⁴ Nous développerons plus la question dans la partie sémiotique du bestiaire.
- ¹⁵ Cette expression est utilisée par Jean-Michel Adam dans son livre *La Description*, 1993, dans un sens dont nous gardons la notion d'organisation au sein de la séquence descriptive et celle de l'énumération des animaux comparés et comparants, outre celle des adjectifs qui leur sont attribués.
- ¹⁶ Jean-Michel Adam avait parlé (*Le texte descriptif*, 1989 : 84) du rôle que peut jouer la musique et les assonances, l'un des constituants importants de la logique interne du texte, dans l'activation de l'imagination.
- ¹⁷ Il touche deux mots ou plus ayant un même noyau phono-sémantique.
- ¹⁸ Une étude plus exhaustive de l'image descriptive, outre un approfondissement des thèmes traités, ferait de ce sujet une recherche assez complète.

Bibliographie

- ‘Abîd ibn al-Abras. *Ad-dîwân*. Beirut: Dâr sâdir.
- Abu Du'âd al-Iyyadî. 1959. *Ad-dîwân in dirâsât fil-adab al-‘arabî*. Beirut : Dâr maktabat al-hayât.
- Ach-Chammâkh ibn Dhirâr. 1994. *Ad-dîwân*. Beirut : Dâr al-kitâb al-‘arabî.
- Adam, J-M. et Petit Jean, A. 1989. *Le texte descriptif*. Paris : Nathan Université.
- Adam, J-M. 1993. *La Description*. Paris : P.U.F.
- Al-A‘châ. 1994. *Ad-dîwân*. Beirut : Dâr al-kitâb al-‘arabî.
- Al-Jâhiz. *Al-Hayawân*. Beirut : Dâr ihyâ’ at-turâth al-‘arabî.
- ‘Alqama ibn ‘Abda al-fahl. 1993. *Ad-Dîwân*. Beirut : Dâr al-kitâb al-‘arabî.
- Al-Qintâr, M.B. 1986. *At-tabî‘atâni al-hayyatu wal-sâmitatu fich-chi‘ril-jâhiliyyi*. Beirut : Dâr al-âfaq al-jadîda.
- Aws ibn Hajar. 1979. *Ad-dîwân*. Beirut : Dâr Sâdir.

- Bencheikh, J. 1989. *Poétique arabe*. Paris : Gallimard.
- Berque, J. 1979. *Les dix grandes odes arabes de l'Anté-Islam*. Paris : Sindbad.
- Chaouch, B.N. 2003. *Wasful-hayawân fich-chi^çril-jâhiliyyî*. Tunis : Faculté de la Manouba.
- Cheikho, L. 1991. *chu^çarâ an-nasrâniyya qabl al-islâm*. Beirut : Dâr al-machriq.
- Hamon, P. 1993. *Du Descriptif*. Paris : Hachette Supérieur.
- Ibn Qutayba. 1364hg. *Ach-chi^çr wach-chu^çarâ*. Le Caire : Dâr ihyâ' al-kutub al-^çarabiya.
- Imru' al-Qays. *Ad-dîwân*. Beirut : Dâr Beyrût lit-tibâ^çti wan-nachr.
- Labîd ibn Rabî^ça. 1993. *Ad-diwân*. Beirut : Dâr al-kitâb al-^çarabî.
- Larcher, Pierre. 2000. *Les Mu'allaqât, les sept poèmes préislamiques, préfacés par André Miquel, traduits et commentés par Pierre Larcher*, coll. Les Immémoriaux, Saint-Clément de Rivière : Fata Morgana.
- Larcher, Pierre. 2004. *Le Guetteur de mirages, cinq poèmes préislamiques, traduits de l'arabe et commentés par Pierre Larcher*. Paris et Arles : Sindbad/Actes Sud.
- Tarafa ibn al-'Abd. 1987. *Ad-dîwân*. Beirut : Dâr al-kutub al-^çilmiyya.